



Une mémoire sous le sable

LA RETIRADA

Récit :

Isabelle Fesquet

Guitare et voix :

Émile Sanchis

Accompagnement

à l'écriture :

Jihad Darwiche


mélimélo
manilémo



L'origine du projet

Lors d'un atelier collectage en Ehpad en 2017, je rencontre une résidente d'origine espagnole de 95 ans. Elle me raconte son arrivée en France, le 6 février 1939, "par les camps de concentration de Saint-Cyprien *".

Ce fut un vrai choc ! Je connaissais bien Saint-Cyprien, ma mère était de Perpignan. Tous les étés, enfant, j'allais sur la plage de Saint Cyprien. J'avais bien entendu parler de la guerre d'Espagne, mais jamais de camps et encore moins à Saint Cyprien.

En rentrant chez moi, je me suis précipitée sur internet et j'ai découvert cette histoire tragique, les barbelés sur la plage, les tirailleurs sénégalais, les rues du Boulou débordant de monde. J'ai fait mon enquête dans ma famille, j'ai interrogé, mais personne n'en avait entendu parler. Il ne me restait plus qu'une tante, qui n'était pas à Perpignan à cette époque et qui en savait trop peu.

J'ai décidé d'aller interroger des Espagnols, autour de chez moi, en Auvergne, qu'ils/elles aient vécu la Retirada ou qu'ils/elles soient descendant.e.s. J'ai interviewé une dizaine de personnes et souvent revenaient le regret et l'impuissance à répondre à mes questions. Ils avaient côtoyé les témoins mais ne les avaient pas interrogés ou alors ces témoins n'avaient pas voulu parler. Et maintenant ils étaient morts.

A chaque rencontre, je recevais toujours un accueil chaleureux et émouvant : ils et elles portaient cette histoire et souhaitaient qu'elle soit transmise, comme une urgence à ne pas la laisser s'éteindre.

Une historienne m'a mise en lien avec un témoin précieux. Depuis qu'il était enfant, il avait inlassablement interviewé ses grand-mère, mère et tantes sur leur exode. Son témoignage a été une vraie mine d'informations. Célibataire, sans enfants, il ne savait pas à qui transmettre ses recherches, et se désespérait de voir cette mémoire disparaître.

Je suis aussi retournée sur les lieux : au camp de Rivesaltes, au mémorial d'Argelès, à la maternité d'Elne, sur les plages d'Argelès, de Saint Cyprien...

Il m'est apparu urgent de transmettre à mon tour cette histoire, même si personne de ma famille ne l'avait vécu.

*le terme de "camp de concentration" a été utilisé par le ministre de l'intérieur, Albert Sarraut, dans son discours du 2 février 1939 : "le camp d'Argelès ne sera pas un lieu pénitentiaire mais un camp de concentration. Ce n'est pas la même chose..." Le terme a été largement utilisé par les réfugiés espagnols, mais n'avait évidemment pas le même sens que les camps de concentration et d'extermination nazis.

Comment raconter ?

Mais je me retrouvais avec un matériau riche : des interviews, des rencontres, des livres historiques ou des romans.

Au début, je n'arrêtais pas de raconter ce choc, cet éblouissement, et partout je voyais des oreilles dressées, des yeux écarquillés : « comment ça des camps de concentration ??? par des Français ??? Comment ça 500 000 personnes ?? ».

Alors, comment le raconter ? Par quel bout commencer : parler de la guerre d'Espagne ? je ne suis pas historienne, parler des combats politiques ? je n'ai aucune carte de parti...

Non, il me fallait parler de ma place de conteuse, montrer le silence des uns comme des autres, le chagrin des descendant.e.s de ne pas savoir, de ne pas avoir interrogé quand il était encore temps, et raconter cet épisode peu glorieux de notre histoire nationale...

Cette création serait mon premier récit de vie. J'avais du mal à me lancer dans l'écriture. Comment raconter cette page sombre, tragique, sans tomber dans un pathos insupportable à entendre ? Comment raconter l'histoire très personnelle de ces familles espagnoles ? Quelle légitimité avais-je de m'emparer de ces récits ?

Aide à l'écriture

C'est en 2020 que j'ai entendu parler de la formation Pas à Pas proposée par le Centre des Arts du Récit de Grenoble et donnée par Jihad Darwiche, conteur libanais renommé et familier des récits de vie. Il est l'auteur, entre autres, de deux spectacles : *Les femmes de la Place Tahrir* et *Récits de vie en temps de guerre*.

J'ai démarré l'aventure en janvier 2023, à raison de 4 jours tous les deux mois, en compagnonnage avec cinq autres conteur.se.s pendant 9 sessions. La bienveillance et la patience de Jihad nous ont permis d'avancer pas à pas.

Petit à petit, est né un récit autour de trois parcours : celui d'Octavio le passionné de chevaux qui est resté un an sur la plage d'Argelès, celui de Maria née en France en 1925, revenue en Espagne et qui a fui encore en France avec sa mère et ses sœurs et enfin celui de Teresa, mère courage aux six enfants qu'elle a élevés seule dans la tourmente de l'Histoire.

Lors de mes rencontres, j'ai aussi eu le bonheur de croiser la route d'Emile Sanchis, lui-même fils d'un soldat républicain passé par les "camps des plages". Emile est auteur-compositeur-interprète et guitariste et il a accepté de se lancer dans l'aventure. Par ses chansons traditionnelles de l'exode, il donne à entendre la langue de tous et toutes ces exilé.e.s.

Pour moi, l'aventure de la Retirada ne fait que commencer : porter une parole unique et singulière pour qu'elle devienne universelle.

.

Retours de spectateur.trice.s

Quel duo ! une immersion totale sous le sable de la mémoire. Merci pour ce beau moment en-dehors du temps. Alice

Merci pour ce moment très fort en émotion Vlrinie

Muchas Gracias ! que d'émotions, merci pour ce travail de mémoire qui nous permet de ne pas oublier ces terribles moments. Karine, arrière-petite-fille de Teresa y Jacinto

Quelle émotion ! quel spectacle ! quel ensemble ! bravo à tous les deux. Sylvie

merci pour ce moment riche en émotions. Merci pour eux. Gracias para elles. Hortense

Très, très beau moment d'émotion. On se croit aux côtés des femmes et de l'homme qui témoignent, des images apparaissent. ces personnes vont rester dans ma mémoire. et pas de tristesse dans ces témoignages, la vie continue malgré tout, l'énergie est là. vraiment merci beaucoup de transmettre ces témoignages. et bel accompagnement musical. Gilles

MERCI pour avoir si bien traduit cette histoire par les mots, la musique. Émotion, gratitude. Françoise

Merci pour ce moment rempli d'émotion, par votre interprétation si délicate, nous avons retrouvé nos parents. Merci, merci et encore merci au guitariste et chanteur. Nadia

.

Présentations



Isabelle Fesquet, conteuse

En 1995, j'ai pris le chemin des contes et ne l'ai jamais vraiment quitté. Sur mon chemin, j'ai croisé de nombreux formateurs ou formatrices qui m'ont aidée à avancer : Michel Hindenoch, Didier Kowarsky, Gigi Bigot, Clara Guennoun, Renée Robitaille et aujourd'hui Jihad Darwiche. Au fur et à mesure de mes pérégrinations en France ou à l'étranger, j'ai eu l'occasion de semer des histoires à tout vent. Je suis aussi parfois sortie de la marmite pour voir ce qui se passait ailleurs...

Depuis 2014, installée en Auvergne, j'ai créé ma structure Mélimélomanilémo et suis membre du Collectif Oralité Auvergne.

Tous les publics m'intéressent : de la petite enfance jusqu'au grand âge, et publics empêchés (handicap, en prison, Ehpad). Je m'accompagne de mon violon, ou de quelques instruments de percussion (udu, zenko, kalimba). Je propose des "racontées", des balades contées ou des spectacles.

Donner âme et chair aux histoires, quelles soient traditionnelles ou contemporaines, embarquer l'auditeur.trice sur mon chemin, faire découvrir le plaisir d'écouter une histoire, voilà ce qui motive mon travail de conteuse.



Emile Sanchis auteur, compositeur, interprète

Émile Sanchis est auteur-compositeur-interprète de chansons à texte depuis la fin des années 80, qu'il interprète en s'accompagnant à la guitare. Il a un espace artistique double, à la fois celui de la chanson française et celui de la chanson latino américaine, avec une intention commune : la poésie de la langue. Cet autodidacte pour la voix et la guitare chante ses œuvres et parfois interprète des auteurs de langue française ou espagnole (Jacques Bertin, Georges Brassens, Violeta Parra, Victor Jara, Patricio Manns, Paco Ibanez).

Jihad Darwiche aide à l'écriture



Jihad Darwiche est né à Marwaniyé, un petit village du Sud-Liban. Son enfance a été bercée par les contes, les joutes poétiques qui sont encore très populaires de nos jours et les récits traditionnels de l'Orient que racontaient sa mère et les femmes du quartier. Il habite ensuite la vieille ville de Saïda, où la tradition du conte est encore vivace.

Dans les ruelles étroites, les voisins passent leurs matinées à discuter d'une fenêtre à l'autre et à se raconter les rêves de la nuit (de vrais contes de fées) en buvant le café à la cardamome...

Après avoir étudié successivement à Beyrouth puis à Montpellier, Jihad devient journaliste, métier qu'il exercera de 1974 à 1983 avant de devenir conteur en 1984.

Depuis, il intervient dans les festivals et théâtres, en France comme à l'étranger, pour partager ses spectacles, transmettre son amour du conte et former la nouvelle génération (ateliers d'écriture, accompagnement à la création, stages de formation à l'art du conte,...).

Le temps d'un spectacle ou pour une nuit entière, son répertoire couvre un large éventail allant des épopées anciennes aux récits contemporains en passant par les contes traditionnels comme les Mille et Une Nuits.

Dès ses débuts, il participe activement au renouveau du conte dans les pays francophones et arabophones. Il est intervenu lors de nombreux colloques sur l'art et le travail du conteur, et a publié plusieurs articles dans des revues spécialisés en France, Pologne, Québec,...

Auteur d'une trentaine de livres de contes et d'une douzaine de cd-audio, il est, et a été, conseiller, directeur et co-directeur artistique de plusieurs festivals : Festival des Alpes-Maritimes, Festival Yeleen au Burkina Faso, Festival de Saint-Denis à la Réunion avec Hassane Kouyaté, Festival de contes de Djibouti, Festival du conte et du monodrame au Liban).

Contact

Melimelemanilemo

06 17 96 00 91

melimelemanilemo@gmail.com

<http://melimelemanilemo.fr>